

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **XI** : Vers la guerre.

Quiconque a vu la guerre de près ne peut souhaiter d'y voir entrer son propre pays, si on peut l'éviter d'une manière honorable ; mais bien que je haïsse la guerre, je sentais qu'il y a une paix plus haïssable encore, celle qui acquiesce à une monstrueuse injustice. Nous commençons à comprendre ce qu'était l'Allemagne moderne et combien de ruines elle sèmerait par le monde si on ne lui barrait le chemin. Que, dans sa marche dévastatrice, elle dût se détruire elle-même, ce n'était pas une raison suffisante pour lui laisser renverser l'édifice de plusieurs siècles. Cette pensée était plus troublante que celle des **atrocités** * : de tels actes avaient déjà été commis, jamais, il est vrai, sur une échelle aussi vaste ni avec cette organisation scientifique ; l'Allemagne, à certains points de vues, revenait à l'âge de la pierre. On s'imaginait dans deux siècles, un Allemand pervers, branlant la tête et disant : « *Ah oui, nos aïeux ont fait de vilaines choses, au moment de la fondation de notre Empire !* » Mais pour qu'un tel Allemand pût un jour exister, il fallait un principe qui leur manquait tout à fait, qui était nié, méprisé.

- *Votre démocratie, votre idée de liberté, sottises que tout cela !* – me disait un de leurs officiers ; et un autre avec moins d'emphase :
- *Tout cela ne nous convient pas ; nous avons une autre façon d'envisager les choses.*

Justement, et cette façon d'envisager les choses les privait de la discipline morale, du frein personnel, indépendant des sanctions extérieures, qui empêche l'homme de commettre certains actes. Le sens subtil que nous appelons *honneur* leur semblait inconnu. « *Il y a des choses qu'on ne peut pas faire* », dit un des personnages de M. Kipling ; ce sentiment, les Allemands ne pouvaient le comprendre ; il n'y avait pas de choses que l'Allemand ne pût faire, à condition qu'il se dît qu'il agissait pour son *Vaterland*, et à condition qu'il eût la force physique de repousser des interventions. Et ce qui est pire, il pouvait préparer l'acte par toutes sortes d'hypocrisies, de nature à dépister. Quand il souhaita diviser et annexer la Belgique, il prétendit venir au secours des Flamands persécutés ; quand il voulut restaurer l'esclavage, il invoqua la situation pénible des chômeurs belges. Ce qui vicie tout le caractère de l'Allemagne moderne et réduit à néant ses qualités, c'est le mensonge implicite : mensonge de la dépêche d'Ems, sur lequel fut fondé l'Empire, mensonge quant à l'alliance de la Belgique avec la France et l'Angleterre, mensonge des francs-tireurs, mensonge des quatre-vingt-dix philosophes au

sujet de Louvain, mensonge toujours prêt et pouvant servir à toute éventualité. Le mensonge, pire que les gaz, empoisonnait d'abord, comme une vapeur nocive, ceux qui l'avaient inventé et s'abaissaient à son usage.

L'ascendant de l'État prussien sur la douce, blonde et rêveuse Allemagne d'idéalisme et d'humanité, célébrée jadis par Madame de Staël, fut prédit par Edgar Quinet, dès 1831 ; mais son danger pour la civilisation, on ne le comprit en France qu'en 1871 ; en Angleterre, qu'en 1914, et, en 1916, l'Amérique ne le comprenait pas encore... (**Note** : mais déclaration du Président WILSON peu avant Pâques, 23/04/1916 ; voir « *La note américaine à l'Allemagne* », in ***L'Echo belge***, 24/04/1916, p. 2).

On était aux premiers jours de mai. La haine des Allemands pour les Américains devenait si intense qu'elle atteignait jusqu'aux simples soldats. Quand nous parcourions la campagne en automobile, des uhlands à bicyclette nous arrêtaient et devant mon grand G. G. *Passierschein*, lançaient des regards terribles. Nous trouvions une compensation dans l'accueil des petits enfants des villages que nous traversions. Ils dansaient, agitaient leurs chapeaux et criaient « *Vive l'Amérique !* » ou « *Amerika !* » s'ils étaient Flamands. Ils connaissaient ce mot, et mon voeu patriotique le plus cher serait qu'il prît pour tout le monde, même pour les Américains, la

signification qu'il avait alors pour de petits Flamands en sabots.

En rentrant, je reprenais ma tâche habituelle. La dernière difficulté du ravitaillement était celle-ci : le gouverneur général venait de donner les assurances qu'on ne réquisitionnerait plus de bétail ni de vivres. Ces assurances couvraient l'*Occupationsgebiet*, mais nous apprîmes que, suivant une ordonnance allemande, quinze communes, vers le sud, avaient été détachées de l'*Occupationsgebiet* et transférées à l'*Etappengebiet*. Les modifications des Allemands à leurs *Gebiete* ne nous regardaient pas, mais s'ils continuaient à les changer de façon à soustraire des territoires aux nouvelles garanties, il est évident que celles-ci devenaient vaines. Nous allâmes, Villalobar et moi, chez le baron von der Lancken ; il nous dit que les limites entre les *Gebiete* variaient de temps à autre suivant les nécessités militaires, mais nous réussîmes à faire admettre le principe que des garanties données pour un territoire de l'*Occupationsgebiet*, resteraient en vigueur, seraient regardées comme attachées à la terre, même si celle-ci était détachée pour être comprise dans l'*Etappengebiet*.

Il y eut beaucoup d'infractions à ces dernières garanties, d'une application moins facile que les autres, qu'il s'agît de vivres importés ou de la récolte indigène. Les dernières garanties étaient des engagements de ne pas réquisitionner le bétail

ou les vivres, et sur ce bétail et ces vivres, en possession des paysans, il nous était impossible d'exercer un contrôle effectif. Les paysans ne dédaignaient pas de gagner quelques sous en vendant leurs oeufs ou leurs poulets, ou leurs porcs, et les soldats, toujours enclins à dérober, prenaient ces choses où ils les trouvaient. Des officiers allemands me racontèrent que les troupes relevées de l'enfer de Verdun et amenées pour se reposer et se refaire dans le « *paradis belge* » prenaient tout ce qui pouvait se manger, et que les étables et les juchoirs en souffraient ; la discipline allemande n'y pouvait rien. Les officiers, sans doute, fermaient les yeux sur ces peccadilles. Nous obtînmes de nouvelles promesses, et des ordres sévères furent donnés, mais alors surgit un autre ennui, le vieux désir des Allemands d'être admis aux séances du C.N. et de ses sous-comités. Nous ne savions d'où provenait cette insistance, qui agissait mystérieusement, poussant le vieux gouverneur général vers une intervention qui eût été fatale à l'oeuvre. Dans une conférence entre Villalobar, M. Francqui, moi, et d'autre part le baron von der Lancken et le Dr Brohn, un matin de mai, nous expliquâmes à nouveau le danger, l'impossibilité de semblable méthode. Les Belges ne consentiraient jamais à s'asseoir à la même table qu'un officier allemand ; ils préféreraient abandonner l'oeuvre et mourir de faim. Je leur montrais la scène : les membres du comité belge

arrivant et s'asseyant ; puis le *Kreischef* ou son lieutenant entrant botté, éperonné, sabre au côté, revolver à la ceinture, prenant sa place au haut bout de la table sur laquelle bientôt s'abattait son poing : comment discuter dans de telles conditions ? Ils sourirent et comprirent l'écueil. Cependant ils craignaient toujours que les séances ne servissent à des manoeuvres politiques. Mais, répondions-nous, si les Belges qui ont formé ces comités – des hommes en vue, des fonctionnaires, des personnalités des diverses communes – désiraient faire de la politique, la présence d'un officier aux réunions des comités les empêcherait-elle de faire de la politique ailleurs ? Le baron von der Lancken et le Dr Brohn admirent ce point de vue, et finalement on décida que le président belge du comité provincial irait voir le président provincial allemand régulièrement, ou chaque fois qu'on le demanderait, et lui donnerait, au sujet du ravitaillement, toutes les informations requises. Pour en finir avec cette question, Villalobar et moi demandâmes une audience au gouverneur général lui-même.

Par un matin pluvieux, le samedi 13 mai, nous arrivâmes en auto au ministère des Sciences et des Arts, rue de la Loi. L'antichambre était remplie d'officiers, attendant leur tour à la source des faveurs, privilèges et pouvoirs de la Belgique occupée. Juul, petit homme gris au teint maladif, chef de la police secrète de Bruxelles, était là, ainsi

que le prince Hatzfeld, qui dirigeait la Croix-Rouge, reprise par les Allemands ; d'autres encore nous saluèrent militairement. Von der Lancken parut, élégant dans son uniforme, chaussé de bottes fines et très hautes, escaladant le grand escalier comme un jeune homme qui craint d'être en retard.

Le gouverneur général nous reçut dans le grand salon de réception. Exhibant un manuscrit, il nous lut en français ce qu'il avait à dire, avec, çà et là, de curieuses fautes de prononciation. La grande croix émaillée de l'Aigle Noir se balançait au cou du vieillard assis et d'autres croix ornaient sa poitrine.

A notre grand soulagement, l'adresse du gouverneur général était modérée ; nous craignions des conditions sévères ; tout ce qu'il désirait, nous dit-il, c'était que les autorités fussent tenues au courant de ce qui se passait au ravitaillement et qu'il n'y eût pas de discussions politiques ; il laissait au baron von der Lancken et à nous le soin d'arrêter une formule. Trouvant le gouverneur général d'humeur favorable, nous lui demandâmes de ne pas autoriser d'autres fonctionnaires à intervenir dans le ravitaillement, en sorte que toute la discussion fût centralisée à la *Politische Abteilung* ; il fit un signe d'acquiescement. Nous bavardâmes pendant une demi-heure, le gouverneur général demandant de temps en temps à von der Lancken un mot français ; puis le baron me souffla qu'un haut

personnage était attendu à déjeuner et nous nous retirâmes. Ce haut personnage était notre hôte du château à Lille (1), le kronprinz de Bavière ; nous ne le vîmes pas, mais partîmes satisfaits.

Évidemment, il y avait toujours le souci des pommes de terre. Le gouverneur général, sur notre conseil, avait admis un armistice de quinze jours, assurant aux paysans que, s'ils déclaraient leurs stocks, ils ne seraient pas punis pour les avoir cachés ; mais en vain ; les paysans, plus rusés et plus obstinés que jamais, ne virent dans cette complaisance qu'un moyen nouveau de les duper et de les dépouiller.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

(1) « *A visit to the Front / Visite au Front* », chapitre 81 (GB) ou 17 (FR) de 1915:

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2081.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2017.pdf>

Notes.

Traduction française : « *Vers la guerre* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre IX (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre*

d'Amérique à Bruxelles ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 325-330. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 18 (« *Toward war* »), volume 2, pages 127-135, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%20%20CHAPTER%2018.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://idesetautres.be/upload/19160423%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Ce serait également intéressant de découvrir ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit dans son *Diario de un testigo* (*La guerra vista desde Bruselas*) des **atrocités** en Belgique. Voir, e. a. :

exécution du (vice-)consul argentin :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

incendie de la ville de Louvain :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

massacres de Dinant :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

massacres de Tamines :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

PAYRO ; « *La Pastoral de Monseñor Mercier* » ; in *La Nación* ; 11/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141225%20PAYRO%20PASTORAL%20MONSENIOR%20MERCIER%20FR.pdf>

PAYRO ; « *Episodios de la ocupación alemana (3-6)* » ; in ***La Nación*** ; 19-22/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

PAYRO ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica (20-25)* » ; in ***La Nación*** ; 07-12/12/1914 :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Liste (non exhaustive) d'articles relatifs à la Belgique et publiés par PAYRO dans ***La Nación*** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICULOS%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Diario de un testigo, voir : www.idesetautres.be

Version **française** (« ***Journal d'un témoin*** ») :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

A lire aussi, concernant les **atrocités** en Belgique :

Le rapport N°1 (pages 43-47) est daté du 28 août :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20RAPPORT%201%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20OGENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°2 (pages 47-53) est daté du 31 août :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°3 (pages 53-58) est daté du 10 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°4 (pages 58-63) est daté du 17 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140917%20RAPPORT%204%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°5 (pages 64-75) est daté du 25 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Le 8ème (huitième) « **RAPPORT SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN Belgique** » évoque les « *Destructions et massacres dans la province de Luxembourg* », principalement en août 1914. :

<http://www.idesetautres.be/upload/MASSACRES%20PROVINCE%20LUXEMBOURG%201914%20HUITIEME%20Rapport-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique%201915%201%20106-109.pdf>